

Des soins sur mesure

Edito



Dans le domaine des soins de santé, le défi des professionnel·les de la santé a toujours été de prodiguer les meilleurs soins possibles à leurs patient·es. Au fil du temps, notre compréhension de la qualité des soins s'est enrichie et intègre des dimensions de plus en plus larges telles que l'acceptabilité des soins pour les patient·es, la démedicalisation des problèmes de santé quand des alternatives sont accessibles ou la prise en compte des déterminants sociaux de la santé. Par ces indicateurs, les soins de santé s'enrichissent, se précisent et tentent de plus en plus d'apporter des solutions sur mesure pour les patient·es. Hélas, cet idéal est encore loin d'être réalisé. Les deux études de ce numéro apportent des réflexions essentielles à ces questions, soulignant notamment l'importance du rôle du·de la patient·e dans l'évaluation de la qualité des soins.

Notre première étude, *La prise en charge médicamenteuse du TDAH en Belgique*, explore l'utilisation du méthylphénidate, médicament couramment prescrit pour le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH). Notre analyse est un exemple révélateur de ce débat. Bien que prescrit à un pourcentage significatif de

jeunes membres de la MC, une analyse systématique de la littérature scientifique récente suggère que son efficacité est incertaine. Comment alors justifier sa prescription aussi fréquente ? Le Conseil Supérieur de la Santé (CSS) belge, pour sa part, recommande l'utilisation du médicament comme second recours, après une démarche psycho-éducative. Une approche qui donne la priorité à la compréhension et à l'accompagnement des patient·es.

À l'analyse de nos données, une observation perturbante a émergé : l'utilisation du méthylphénidate semble souvent être motivée par des facteurs non strictement médicaux. Des tendances suggèrent un risque de pathologisation des comportements, en particulier chez les enfants les plus jeunes de leur classe, et une disparité géographique inexpiquée dans la prescription du médicament en Belgique. Ces tendances alarmantes soulèvent des questions cruciales : Y a-t-il un risque de surdiagnostic des troubles de l'attention chez les enfants les plus jeunes de leur classe qui conduirait à une surmédication ? Cette question résume le challenge de la prise en charge de troubles de l'attention chez l'enfant : comment garantir une qualité de soins tout en s'assurant que les soins sont adaptés, accessibles, appropriés et nécessaires ?

Ce débat rejoint une question plus large : comment peut-on garantir que les soins médicaux sont à la fois appropriés et de haute qualité ? L'expérience du patient pourrait bien être la clé pour répondre à cette question. Les outils PROM (*Patient-Reported Outcome Measures*) et PREM (*Patient-Reported Experience Measures*) ont été développés

pour capturer l'expérience directe des patient-es. En effet, qui mieux que le-la patient-e pour juger de l'efficacité d'un traitement ou de la qualité d'une interaction médicale ? En complément de ces méthodologies, les PRIM (*Patient-Reported Incident Measures*) donnent la possibilité aux patient-es de rapporter des incidents médicaux, souvent non signalés. Cette approche reconnaît le rôle vital que les patient-es peuvent jouer dans l'amélioration de la sécurité et de la qualité des soins. L'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économique) a d'ailleurs soutenu cette démarche en initiant la création d'un questionnaire pilote sur les événements indésirables à l'hôpital, une première en Belgique. Notre étude, *Événements indésirables à l'hôpital : le point de vue des patient-es*, menée avec la PAQS (Plateforme pour l'Amélioration continue de la Qualité des soins et de la Sécurité des patients) avec d'autres mutualités analyse des reportages des patient-es d'incidents survenus à l'hôpital. Les résultats sont interpellants : près de 16% des patient-es rapportent des incidents lors de leurs séjours à l'hôpital en Belgique francophone.

L'importance de ces outils ne peut être sous-estimée. Dans un monde où les soins de santé sont de plus en plus complexes et spécialisés, où les patient-es sont souvent perdus dans un labyrinthe de traitements, d'examen et de consultations, donner la parole aux patient-es est non seulement une nécessité éthique, mais aussi un outil précieux pour améliorer la qualité des soins. Cependant, si les outils PROM, PREM et PRIM représentent une avancée significative, ils ne sont qu'une partie de la solution. La garantie d'une qualité de soins optimale requiert une approche mul-

tidimensionnelle, qui va au-delà de la simple prescription d'un médicament ou de l'écoute des patient-es. Il s'agit de créer un système de soins où chaque patient-e est traité-e comme un-e partenaire, où la compréhension et la communication sont à la base de chaque décision médicale.

L'évolution vers des soins de santé plus centrés sur le-la patient-e est longue et complexe. Mais les résultats de nos études présentés ici nous montrent clairement que c'est la voie que nous devons emprunter. Le défi pour les professionnel·les de la santé, les décideur·ses politiques et les chercheur·ses est de travailler ensemble pour garantir que chaque patient-e reçoive des soins de la plus haute qualité possible, tout en étant écouté·e, compris·e et respecté·e.

Notre numéro se conclut sur un retour sur notre journée d'étude '*Santé mentale, carrefour d'inégalités*' qui a eu lieu au printemps dernier. Nous vous proposons un résumé des enjeux soulevés par des expert-es belges et internationaux de renommée mondiale sur les questions de déterminants sociaux de la santé mentale. Ces comptes rendus ne sont pas des actes du colloque, mais visent à permettre une appropriation de ces concepts de manière plus large pour ceux et celles qui n'ont pas pu assister à notre journée d'étude. Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

Élise Derroitte
Directrice politique et études